

Présentation de la dissertation

A/ Ce qui est attendu

La dissertation est une réponse argumentée à une question, par exemple : « Être libre est-ce n'obéir à aucune règle ? ». Les questions de dissertation sont des questions qui posent problème, c'est-à-dire qu'on ne peut pas y répondre simplement et directement par oui ou par non et que la réponse n'est pas définitive et univoque.

Trois choses vous sont demandées :

- **Une réponse finale claire et précise** : vous êtes libres de répondre oui ou non, mais vous *devez* prendre position (c'est-à-dire finir par choisir la réponse affirmative ou négative) ; il ne faut surtout pas refuser de répondre en disant : « Peut-être », ou pire encore : « Cela dépend des gens », car on considérera alors votre réponse comme de la lâcheté ou de la paresse. C'est à vous personnellement que l'on pose une question, et il faut y répondre à la fin de la dissertation après un parcours argumenté, même si vous n'êtes pas sûr de vous (on ne peut jamais l'être totalement).
- **Faire preuve d'esprit critique** : cela ne signifie pas rejeter toutes les réponses possibles, mais que vous devez ne pas vous contenter de la réponse spontanée que vous avez en tête : il faut la remettre en cause, voir s'il n'y a pas de bons arguments pour défendre l'idée opposée à la vôtre. À la fin vous choisirez la réponse qui vous paraît la plus solide, mais il faut avoir pris en compte des arguments critiques de votre position, donc la réponse finale ne sera jamais simplement « Oui, etc. » ou « Non, etc. » mais « Oui, même si etc. » ou : « Non, même si etc. ». L'esprit critique s'exerce aussi bien sur les idées des autres que sur ses propres idées. Il faut faire preuve d'ouverture d'esprit, c'est-à-dire être capable de nuancer son propre point de vue, de le remettre en cause, de le mettre à l'épreuve et il en sortira ainsi ou bien plus solide ou bien modifié, et dans les deux cas, ce point de vue sera ainsi amélioré.
- **Connaître des arguments de philosophes** : même si on vous demande une réponse personnelle à la question, on vous demande aussi de faire appel à des références, ce qui n'est pas contradictoire car votre pensée s'approprie les arguments de différents penseurs et choisit ceux qui lui paraissent les meilleurs. Il ne faut pas simplement réciter des pensées d'auteurs apprises par cœur (même les citations ne sont pas nécessaires), mais les utiliser pour répondre à la question *précise* que l'on vous pose et que vous ne devez jamais perdre de vue.

B/ Exemple de réflexion sur un sujet

« Être libre est-ce n'obéir à aucune règle ? »

- Premier réflexe : se demander ce que vous répondriez spontanément à la question et trouver un argument pour justifier votre réponse. Imaginons que votre réponse spontanée soit affirmative, cela donnerait : *Être libre, c'est n'obéir à aucune règle, car les règles sont des contraintes qui s'opposent à notre action. Or, être libre, c'est n'avoir aucune contrainte et n'agir que comme on le désire.*
- Deuxième réflexe : définir les termes importants à partir de cette première réponse (ici : « liberté », et éventuellement « règle »). *La liberté est le fait de ne pas avoir de contraintes, la capacité de faire tout ce que l'on désire tandis que la règle est une directive qui oriente l'action.*
- Troisième réflexe : se demander quel est l'argument principal de la réponse opposée à la vôtre (plus difficile). Si vous vous sentez bloqués (et même si ce n'est pas le cas d'ailleurs), essayez de répondre à la question à partir d'un cas concret et simple. Par exemple, si vous venez en cours, est-ce librement ? Ce n'est pas forcément parce que vous le désirez, mais quand vous y réfléchissez, vous êtes libres de vous lever, de partir ou de ne pas venir (certains le font). L'obstacle qui vous empêche de le faire, c'est la crainte de subir une punition ou de ne pas pouvoir bien être entraînés pour réussir le baccalauréat, mais ce n'est pas là un obstacle : vous avez donc librement choisi de suivre la règle de l'assiduité parce que vous avez librement choisi d'être bien entraînés ou de ne pas vous exposer à une sanction, donc l'on peut être libre et obéir à une règle, l'on peut choisir librement d'obéir à une règle pour notre intérêt alors que l'on a la possibilité, absolument parlant, de faire le contraire. L'argument de l'antithèse est donc le suivant : *Mais d'un autre côté, être libre ne consiste pas forcément à n'obéir à aucune règle car on peut choisir librement d'obéir à une règle pour son propre bien ou celui d'autrui, car dès qu'il y a choix il y a liberté (même si l'alternative n'est pas forcément agréable).*
- Quatrième réflexe : Formuler la problématique. Pour vous aider, voici la formule suivante : problématique = sujet + alors que + argument pour répondre non au sujet. *Être libre, est-ce n'obéir à aucune règle alors que l'obéissance à des règles peut être le fruit d'un choix ?*
- Cinquième réflexe : annoncer le plan, c'est-à-dire formuler une phrase construite et précise pour résumer chacune des trois parties du développement. *Dans un premier temps, nous verrons que les règles sont des obstacles à notre liberté dans la mesure où elles s'opposent à notre désir ; dans un deuxième temps, nous verrons que pourtant l'on peut librement choisir de suivre des règles pour notre propre intérêt ; dans un dernier temps, l'on verra que l'on peut même librement choisir de suivre des règles pour le bien d'autrui (par devoir).* Vous remarquez qu'il y a trois parties dans le développement. Vous pouvez en faire plus, mais jamais moins : en effet il faut qu'il y ait au moins deux parties qui développent deux réponses qui s'opposent et deux parties qui développent la même réponse mais avec des arguments différents. On juge de votre capacité à argumenter pour et contre, mais on juge aussi votre capacité à donner différents arguments pour une même réponse.

C/ Structure du devoir

Ce que l'on vient de faire correspond au début d'une introduction de dissertation, dont voici la structure complète.

1) Introduction

Examen du sens commun (cf. Premier réflexe)

Définition des termes importants (cf. le premier et deuxième réflexe) ;

Position du problème (cf. les deuxième et troisième réflexe) : cette étape est capitale, car il faut absolument montrer que la question pose problème, c'est-à-dire que l'on peut avoir un bon argument pour répondre oui et un autre bon argument pour répondre non. Donc, problème = réponse spontanée + son argument + réponse opposée + son argument ;

Problématique (cf. le quatrième réflexe) ;

Annonce de plan (cf. le cinquième réflexe).

2) Développement

Comme son nom l'indique, c'est l'endroit où vous développez les idées que vous avez données dans l'introduction. Il faut séparer nettement le développement de l'introduction (4 lignes par exemple) et séparer chacune des trois parties (2 lignes). Chacune des parties doit être composée de deux ou trois paragraphes (séparés par un alinéa) dans lesquels il y aura différentes références, différentes idées et différents exemples.

Par exemple pour le sujet traité plus haut, vous pouvez faire un paragraphe, c'est-à-dire une sous-partie, en faisant une distinction entre deux types de règles : l'obligation et la contrainte. Ces deux mots sont ce qui s'appelle dans le programme un *repère*, c'est une distinction entre deux ou trois termes qui sert à préciser ce que l'on veut dire. *On peut partir d'un exemple de contrainte : donner son argent sous la menace d'une arme. Ici, la « règle » n'est pas choisie, il n'y a aucune liberté, contrairement à ce qu'il se passe lorsque l'on a une obligation, comme par exemple aider un proche dans la difficulté. C'est nous qui nous sentons obligés, ce n'est pas réellement imposé de l'extérieur, car on peut toujours se soustraire à une obligation : si l'on aide son grand-père, qui a du mal à marcher, à faire ses courses et que des amis nous proposent au même moment un divertissement, nous répondrions que nous sommes obligés de l'aider. Cela ne veut pas dire que notre grand-père vous menace avec une arme mais que c'est nous qui choisissons librement cette règle pour le bien de nos proches. De même, les règles scolaires sont choisies indirectement pour obtenir l'examen dans les meilleures conditions et être plus tranquille, donc l'on choisit quand même librement les règles que l'on suit. Cela signifie que nous pourrions faire autrement, contrairement à la contrainte où l'on n'a pas le choix.*

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres et avec les cours vous aurez plus de matière pour faire des paragraphes et des parties. En tout cas, l'important est de faire bien attention à ne pas perdre de vue la question. Tout ce que vous dites (exemples, références) doit servir à répondre à la question. Pour cela, à chaque fin de paragraphe vous devez vous demander : « Est-ce que ces lignes que je viens d'écrire servent à répondre directement à la question posée ? » et vous devez alors vous forcer à répondre à reprendre le sujet et lui

donner une réponse, par exemple : *Être libre, ce n'est donc pas forcément n'obéir à aucune règle car l'on choisit librement certaines règles morales.*

3) Conclusion

C'est là que doit apparaître clairement notre réponse précise et nuancée (en l'occurrence : « Non, même si etc. ») à la problématique. Inutile de poser une autre question à la fin.

D/ Conseils variés

Une fois que vous aurez des cours sur les notions (liberté, bonheur, justice, etc.), dès qu'une notion apparaîtra dans un intitulé de sujet vous aurez tendance à développer ce que vous avez retenu sur cette notion en oubliant de répondre à la question précise. Il faut absolument éviter ça et prendre toujours la question dans son ensemble, sinon c'est comme si on vous demandait : « Fait-il beau à Paris ? » et que vous répondiez : « Paris est une ville traversée par la Seine. »

Certains sujets, mais ils sont rares, ne peuvent pas avoir de réponse en oui ou non. Exemples : « Pourquoi veut-on être libre ? » ou « Que doit-on à l'État ? ». Dans ce cas, le problème oppose deux réponses possibles, qui sont différentes mais toujours avec un argument pour chacune. Pour les exemples : « D'un côté, être libre permet d'être heureux en se sentant responsable de nos actes et donc méritant ; d'un autre côté, être libre est dans notre nature, c'est donc une fin en soi. ». Et : « On doit à l'État une obéissance passive pour le respect des droits de tous dans une vie en communauté ; d'un autre côté, l'on peut juger que ce n'est pas suffisant, et que la vie en communauté exige une adhésion à des valeurs communes. »

Conseils formels et méthodologiques sur le développement en dissertation

A) L'enjeu du développement : solutionner le problème posé

Le but du développement d'une dissertation philosophique est de rédiger de façon progressive une solution argumentée au problème déterminé en introduction, par l'examen de différentes thèses. Pour cela, vous devez toujours poser *clairement et le plus précisément possible* la définition que vous donnez aux termes pour les justifier, les critiquer, les distinguer d'autres termes, etc. **Une fois le problème correctement posé, il faut tout du long de la rédaction du devoir garder en tête le problème, et que chaque partie ou sous-partie y répondent clairement pour éviter le hors sujet.**

Les parties peuvent être composées de deux ou trois sous-parties (évitez quatre). Dans chaque sous-partie, on doit trouver une ou plusieurs thèses, des arguments qui les justifient et des exemples.

Le passage à une nouvelle grande partie doit être justifié par une transition, qui a essentiellement pour objet de montrer les *limites* de la partie précédente, c'est-à-dire *ce que la partie sous-entend sans le dire*, ce qui semble *contradictoire*, les *aspects* du sujet ou de la définition des termes qu'elle ne prenait pas en compte.

Pour éviter quelques écueils, voici ce que le **développement n'est pas** :

- *Une récitation de cours* : puisque vous devez essayer de répondre au problème posé *dans votre copie*, vous devez articuler vos connaissances pour y répondre ! Le but n'est pas de montrer au correcteur que vous avez des connaissances, mais que vous savez les utiliser pour formuler des arguments qui répondent au sujet.
- *Un exposé d'auteurs* : citer un auteur ou un ouvrage ne doit pas remplacer la formulation d'un argument. En philosophie, on refuse les *arguments d'autorité* : vous devez démontrer et/ou illustrer tout ce que vous affirmez par vous-même.
- *Une succession décousue d'idées* : Efforcez-vous au contraire de creuser, d'approfondir chaque thèse que vous avancez dans vos parties ou sous-parties. Un outil pour cela : la reformulation (multipliez les « c'est-à-dire », « autrement dit », « en d'autres termes », les synonymes, et les exemples, sans oublier de les analyser !)

B) Conseils de rédaction

Vous trouverez à la fin de ce document un schéma de ce à quoi peut ressembler une dissertation de philosophie, du point de vue de sa forme. Chaque grande partie est composée :

- 1) D'un chapeau introductif : il vise à énoncer brièvement la thèse que vous allez défendre dans la partie.
- 2) De deux à trois sous-parties (une par paragraphe) : chacune d'entre elles est un argument qui vise à démontrer la thèse de la partie. Les sous-parties doivent *toutes* faire progresser votre raisonnement, comme des briques que vous empilez successivement pour construire un mur.
- 3) D'une transition vers la partie suivante (sauf pour la dernière partie).

Comment rédiger une sous-partie ?

Au cours de l'année, nous étudierons différents types de raisonnements, et donc différents types d'arguments pour vous aider à rédiger vos dissertations. **Une sous-partie est un argument**, qui peut avoir plusieurs objectifs :

- Poser une distinction entre deux termes (afin de pouvoir justifier qu'ils ne sont pas identiques)
- *Argument direct* : Justifier directement la thèse de la partie
- *Argument indirect* : Poser une étape du raisonnement, dont on utilise la conclusion dans les sous-parties suivantes. *Par exemple, si je veux montrer dans une grande partie que le langage sert à communiquer, je peux défendre dans une première sous-partie que le langage s'appuie sur une langue, c'est-à-dire sur des signes communs, puis dans une seconde partie, expliquer que c'est parce que nous possédons des signes communs que nous pouvons échanger des informations.*
- Réfuter une position : montrer, par exemple, qu'une position du sens commun n'est pas justifiée. Généralement, analyser un *contre-exemple* est une bonne manière de réfuter,

Etc.

N'oubliez pas : chaque phrase doit justifier un peu plus la précédente, vous devez partir du principe que vous devez tout expliquer ! Pour rédiger vos sous-parties, vous pouvez garder en tête le schéma suivant :

ÉNONCÉ DE LA THÈSE : Ce que je veux défendre, énoncé de façon concise et claire. Cela peut aussi être la question à laquelle vous allez répondre.



ARGUMENT : Réponse à la question « pourquoi ? », autant de fois que nécessaire. Vous devez justifier, donner des raisons qui valident votre position. C'est ici que les connecteurs tels que « c'est-à-dire », « autrement dit », « en d'autres termes », vous seront utiles, pour approfondir et justifier vos positions.



EXEMPLE ET ANALYSE DE L'EXEMPLE : L'exemple est essentiel à la démonstration, car il permet de montrer à votre correcteur que vous n'êtes pas la tête dans les nuages, et que ce que vous dites correspond à une situation concrète. Il doit illustrer votre argument. Cela peut être un exemple de la vie ordinaire, une référence à un livre, un film, une expression courante, quelque chose que tout le monde peut connaître.



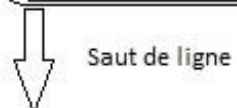
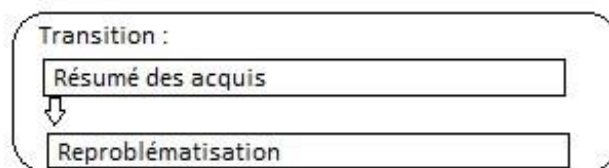
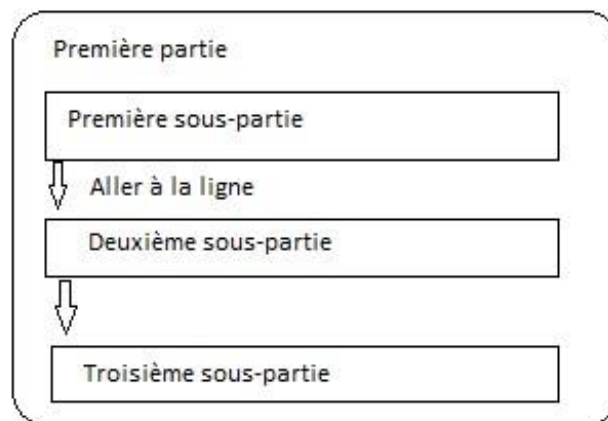
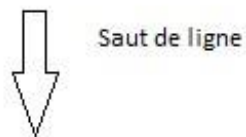
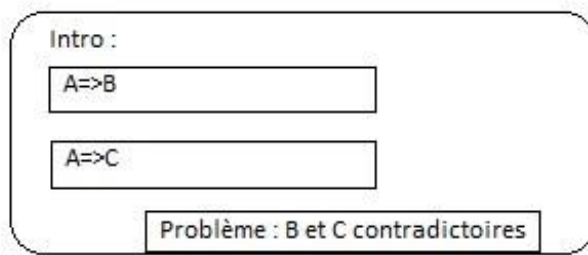
RÉFÉRENCE : La dissertation s'appuie aussi sur votre connaissance des thèses des auteurs, notamment par les textes que nous avons étudiés en classe. Ne vous cachez pas derrière l'auteur, c'est vous qui utilisez sa réflexion. Pour introduire un auteur, vous pouvez utiliser les formules telles que : « Kant, dans son ouvrage La critique de la raison pure, définit en effet la sensibilité comme... puisque... », « Dans l'Éthique à Nicomaque, Aristote défend ainsi l'argument selon lequel... car... »



RAPPEL DE LA THÈSE : Vous devez rappeler pourquoi vous avez fait tout cela, c'est-à-dire rappeler 1) ce que vous vouliez démontrer et 2) pourquoi cela répond à votre problème (rappeler le lien)

Schéma formel de la dissertation

Structure formelle de la dissertation



etc.

Quelques connecteurs logiques :

Exprimer la conséquence

- donc
- par conséquent
- d'où
- ainsi

Exprimer la cause

- en effet,
- car
- puisque, parce que
- étant donné que

Pour ajouter un argument

- en outre
- par ailleurs
- de plus

Exprimer l'opposition : (attention à bien distinguer les termes qui permettent de tracer une opposition stricte et ceux qui permettent de faire une concession, d'ajouter une nuance, etc.)

- au contraire, à l'inverse, en revanche,
- mais, or, cependant,
- bien que, quoique, malgré
- certes, néanmoins, toutefois

Pour reformuler

- autrement dit
- c'est-à-dire

Donner un exemple

- ainsi
- par exemple

Derniers conseils

N'oubliez pas que la dissertation est un exercice qui demande un peu d'entraînement, il est tout à fait normal de rater ses premières dissertations. Persévérez, et reprenez régulièrement ces conseils méthodologiques, que vous devez confronter à vos propres devoirs. C'est ce travail qui vous permettra de progresser et d'acquérir la méthode de la dissertation). Bon courage !